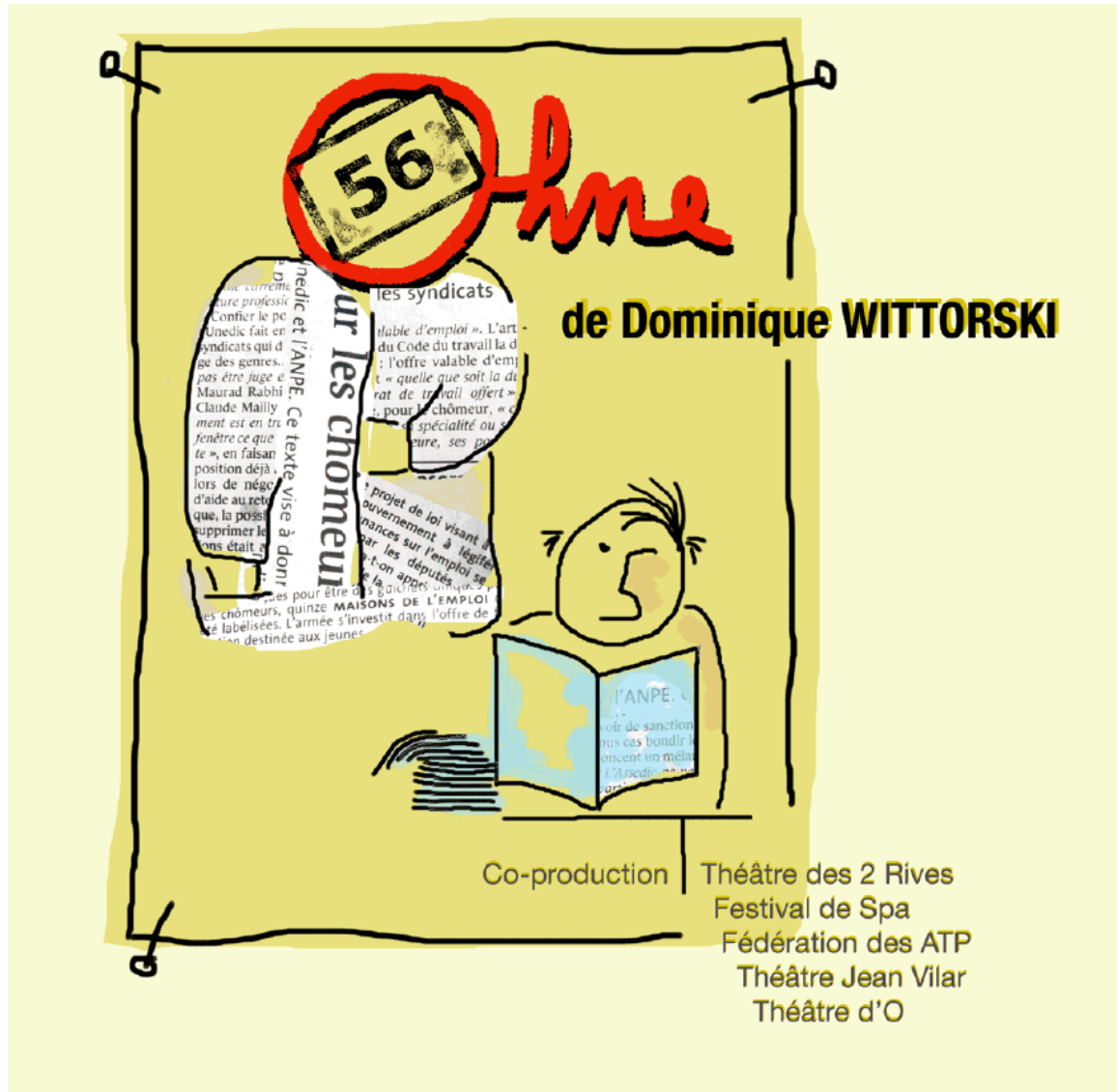


La Question du Beurre

présente



Ohne

Octobre 2017
Éditeur responsable :
La Question du Beurre
14 place Hélène Cyminski 08300 Rethel



Ohne

Texte et mise en scène
Scénographie
Lumière
Costume
Administration

Dominique WITTORSKI
Thierry GRAND
Sylvie MELIS
Natacha GAUTHIER
José BARTEL



AVEC

Alexandre Aflalo,
Charlotte Blanchard,
Serge Gaborieau,
Dominique Wittorski,
et Olivier Ythier

Texte édité par **Actes Sud-Papiers**

Coproduction: Théâtre des 2 Rives, fédération des Associations du Théâtre Populaire, Atelier Jean Vilar de Louvain-la-Neuve (Belgique), Festival de Spa (Belgique), Théâtre d'O (Montpellier)

Ohne

Fragments d'histoire

"Ohne", c'est trois fois l'histoire de "Ohne".
De lui, que peut-on dire ?
Que " Ohne ", c'est " Sans " en allemand !
Sans quoi ?
Sans prénom, sans contours, sans profil, sans travail, sans mots...
C'est trois fois l'histoire d'un homme,
ou c'est une fois l'histoire de trois hommes, handicapés des mots.
Le premier, ignorant des sujets pronominaux, semble absent du monde ;
le deuxième, qui n'utilise aucun verbe, ne peut être que mouvements ;
le troisième ne s'exprime que par sujets et verbes et semble incapable
d'appréhender le monde.
Ohne cherche un emploi.
Trois fois la même histoire de son inscription à l'ANPE.



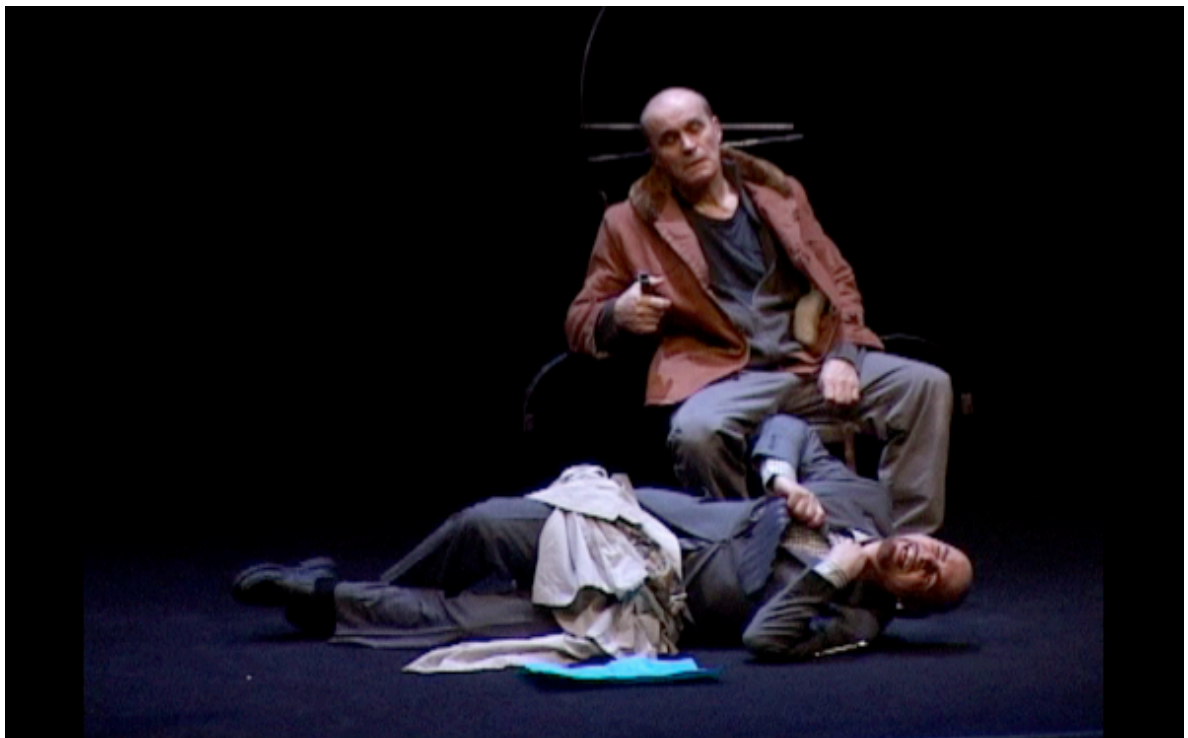
d'avantage sur le site: <http://www.laquestiondubeurre.fr/ohne/>

Ohne

L'exclusion en trois tableaux

Ohne met en scène, en les mêlant, le tragique de l'exclusion et le burlesque qui peut naître des efforts pour la combattre. *Ohne*, héros d'un face-à-face terrible avec l'administration, lutte avec son langage diminué, il est pathétique et drôle, incisif; il bouscule tout par ses raisonnements et force l'écoute. Les employés lui répondent avec leur assurance réglementaire, ils sont comiques, terrifiants, et finalement touchants dans leur essai de comprendre et d'aider.

Chacun est à la fois ouvert et fermé, le mélange nous fait rire, d'un rire grinçant qui nous renvoie à la dureté des temps et à la chaleur de l'autre.



Ohne

La Presse

« En premier lieu, il y a l'écriture de Dominique Wittorski, forte, singulière... »

« Pas de manichéisme »

« On rit souvent »

Théâtre Public n°177 (2005/2)

« Une farce absurde sur l'ANPE révèle Dominique Wittorski. »

« Un truc de ouf »

« L'histoire se reproduit trois jours de suite, avec trois interlocuteurs différents, donc trois acteurs, formidables : Alexandre Aflalo, Raphaël Almosni et enfin l'auteur. »

« Loin de verser dans le naturalisme ou le plaidoyer social de service, c'est vers l'absurde et le burlesque que l'auteur-acteur-metteur en scène amène son petit monde. »

« La mise en scène physique et l'engagement des acteurs qui multiplient les gags corporels mettent en vrille le spectacle »

Libération (14/03/2006)

« Une machine à recerverler. »

« Quel beau boulot d'écriture. »

« Wittorski se permet d'avoir sur le monde un regard de philosophe et d'artiste à la fois. Un regard d'homme. »

La Dépêche de l'Aube (31/07/2008)

« Triptyque burlesque sur l'inadaptation et l'exclusion »

« La mise en scène de Dominique Wittorski fait subtilement pencher son texte du côté de la farce »

« Si ce spectacle passe par le chemin du rire, son objectif est clairement d'amener le public à réfléchir sur les drames humains qu'engendre l'oppression du plus grand nombre sur le particulier »

Théâtre On-Line (3/03/2006)

« Il y a du Courteline dans sa peinture des fonctionnaires, et son art de décortiquer les ambiguïtés de la langue, mais avec la tendresse d'un Dario Fo pour ses personnages. On retrouve le verbe truculent de Crommelynck et son art du nonsense. On reconnaît l'art du fantastique et la parodie de Gombrovicz, mais on pourrait aussi trouver d'autres influences afin de le rattacher à la lignée des grands auteurs. Quant à celle des metteurs en scène remarquables, il tient ses références de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle à Bruxelles »

« Tragique est son histoire. Mais on rit. Non de ses manques, mais des nôtres, de ceux de notre société qui ne sait plus protéger ses faibles. Et on sourit à la mère, on sourit à cet auteur qui réveille un peu nos consciences. »

Danielle Dumas - en marge du théâtre

« Une mise en scène joyeuse qui joue avec une distance inventive des misères insurmontables actuelles. »

La Terrasse (mars 2006)



Ohne

« Digne de Beckett »

« Du théâtre engagé facile d'accès et ludique où il est montré que l'on peut mêler exigence artistique et envie d'émouvoir le plus large public possible. Du grand art tout simplement »

La

Provence

« Une inventivité d'un impact saisissant »

« Une pièce qui interpelle le spectateur quant à la place que la société accorde aux analphabètes, aux gens sans diplômes, aux parcours chaotiques »

« Très belle réussite sur le plan technique et sensible »

L'Echo

« Le texte, bourré d'humour, s'emballe, histoire de laisser les thèses au vestiaire, histoire de tromper son monde »

« un public visiblement séduit par la prestation époustouflante de Yann Collette et par l'écriture très théâtrale du comédien-auteur Dominique Wittorski... Qui sait y faire pour distiller les germes de la réflexion, contraindre le spectateur à murir le propos une fois la pièce achevée »

Le Midi

Libre

« Au travers de ces situations grotesques et tragi-comiques, au contact desquelles le public ne cesse de s'esclaffer, l'auteur est admirablement parvenu à mettre des mots sur les maux de notre société »

L'Est Républicain

« Un spectacle attachant à ne manquer sous aucun prétexte »

« Une des choses qui font le succès de ce texte c'est la langue, ou plutôt les jeux de langage, véritables outils qui permettent à l'auteur d'esquisser un très juste portrait de l'ensemble des exclus »

« Une inscription au chômage se transforme en moment de pure poésie »

Le Journal du Médecin

Toutes les critiques in extenso : <http://www.laquestiondubeurre.fr/critiques-ohne/>



Un extrait de Ohne S

L'EMPLOYE — Il faudra probablement passer par un premier stade. Rétablir certaines lacunes. Remettre à niveau... Il est clair que votre façon de parler équivalait à... à un délit de faciès...

OHNE — Quelle importance pour tondro l'herbe ?

L'EMPLOYE — Je suis bien d'accord. Mais avant d'arriver devant la tondeuse, vous devrez passer devant l'employeur... Et aujourd'hui, l'employeur veut des prix nobels à tous les postes. Au moins l'air d'un prix nobel.

OHNE — Suis pas un con... suis pauvre.

L'EMPLOYE — Il ne faut pas en faire une fatalité. Et ce qui est important, c'est de ne pas le paraître. C'est éviter le délit de faciès...

OHNE — ... de sale gueule. Voyez l'mépris ?

L'EMPLOYE — C'est un constat de réalité. Du réalisme pragmatique. Pas de mépris là-dedans, au contraire, au contraire, de la ...

OHNE — ... d'la condescendance. 'xactoment. Est pareil.

Question de classe sociale. Les autres pauvres rogardent avec mépris. Lo r'gard du pauvre sur l'pauvre est comme ça, comme lo r'gard du matin dans la glace. Dégoût ou mépris. Les gens aisés peuvent so payer des sentiments plus luxueux. La condescendance est l'mépris des riches. Habillé d'étoffes plus charitables.

L'EMPLOYE — Vous n'êtes pas pauvre. Vous êtes d'extraction populaire.

OHNE — No suis pas pauvre ? Suis populaire ? Est possible d'faire la différence ? Ah oui ! Populaire, est positif. Comme football. Comme jeux olympiques. Sont populaires. Pas pauvres. Football... est pas pauvre quand même... Peut pas dire ça... Comment distinguer populaire et pauvre ? ... Est la question du beurre.

L'EMPLOYE — Du beurre ?

OHNE — Ah ! Vois bien quo surprends profondément. Jamais penser la question du beurre ? Vais to dire. Chez l'pauvre, pas d'beurrier. Rigole pas. Différence fondamentale. Pas d'beurrier. Beurre reste dans l'papier. Savais pas ? Si. Et à force, l'papier d'vient gras, sale, crové et collant. Ah oui ! oubliais ! Existe beaucoup d'pauvres, la plupart, qui mangent pas d'beurre... D'la margarine. Parfois même pas, la minarine, ou c'truc là... Enfin, même avec la margarine, théorie s'vérifie : reste toujours la feuille aluminium sur la barquette. Soulève un coin d'la feuille aluminium, glisse l'couteau, ropousse l'aluminium, qui, potit-à-p'tit, comme papier du beurre, dovient gras, crové, ranci, ignoble.

L'EMPLOYE — Ecoutez, je ne crois pas que tout ceci...

OHNE — Et parfois même, un ch'veu colle dans l'gras. Lo ch'veu r'trouve son frère dans l'gras. L'pauvre jette pas l'aluminium d'la barquette, l'pauvre a pas d'beurrier. Quoi ? Suis plein d'mépris ? Mais, suis pauvre. Est moi quo méprise. A cause d'vos mots : populaire. Populaire, est seul'ment un pauvre qui a un beurrier, qui a pas d'cheveu dans l'gras. Est là, 'xactoment, le délit d'sale gueule. L'pauvre avec beurrier, vu des gens d'en-haut, d'l'humanité supérieure, est du bon pauvre qui so soigne, qui délit-de-sale-gueule pas.





Note d'intention

Ohne n'est pas l'étranger !
Ohne, c'est Sans. Un être incomplet.
Pas un handicapé, pas un arriéré.
Pas d'altération de ses facultés mentales ou intellectuelles.
Ohne a seulement un problème de langage.
Nous sommes tous incomplets

Il existe, quelque part, fabriqué par notre inconscient collectif, un homme normal, ainsi nommé. Une sorte d'icône de la normalité. Un archétype. Les textes législatifs l'appellent "le bon père de famille". Le politique le nomme "Citoyen". Le religieux, le scientifique, l'économiste... tous lui donnent un nom. C'est l'homme...normal.

La norme est donnée pour un lieu, une époque. Elle se définit grâce à des paramètres plus ou moins précis : le social, l'économique, le culturel, le religieux... C'est l'homme normal d'ici et de maintenant. De chez nous. Sans que l'on précise d'avantage ce "chez nous". Le "nous" exclut différemment dans la bouche de chacun. Ce qui a pour conséquence que cette norme est une fiction, un pur fantasme. Pas l'ombre du commencement de début de réalité. Chacun sait qu'il n'existe pas, cet homme normal. Chacun sait -parfois l'ignore, mais le subit- quelle distance le sépare de cette normalité. Mais bon, chacun admet que, pour qu'une société fonctionne, c'est-à-dire pour que le collectif soit viable, "gérable" (il est toujours question de gestion aujourd'hui !), chacun admet qu'il ne faut pas trop s'éloigner de cette norme, qui existe... quelque part !!!

En permanence, la norme est remise en cause (sexualité, croyance, niveau de connaissance minimal requis...). Des aménagements sont opérés pour que la société puisse supporter sinon intégrer ceux qui ne correspondent pas à un paramètre de la norme et qui forment un groupe de plus en plus important. Mais chaque homme est unique, et il existe des différences qu'il vaut mieux taire. Rester dans la norme.

Aucun de nous n'est cet homme normal. Cet archétype. Ce canon.

Ohne n'est pas non plus cet homme normal

Ohne, c'est tous les hommes. L'ensemble de leurs carences, de leurs "anormalités". C'est l'ensemble des choses qui font qu'un homme ne s'intègre pas parfaitement dans le milieu qui l'entoure.

Ohne, c'est tout cela, en trois fois, pour toucher à toutes les dimensions de l'exclusion []



Un extrait de Ohne V

L'EMPLOYE — (...) vous demande le dernier endroit où vous avez travaillé !

OHNE — A l'hôpital.

L'EMPLOYE — Quel hôpital ?

OHNE — Celui en bas de chez moi.

L'EMPLOYE — Quelle adresse ? Qu'est-ce que vous faites ? Où allez-vous ? Restez assis, s'il vous plaît.

OHNE — Besoin du corps.

L'EMPLOYE — Ecoutez, je veux bien donner de mon temps, faire preuve de bonne volonté, mais vite, mettez-y du vôtre aussi... Je ne compte pas y passer la nuit.

OHNE — Besoin du corps !

L'EMPLOYE — Bon, allez-y.

OHNE (simulant le déplacement) — Porte. Gauche. Gauche. Tout droit. Pas cent pas. Droite. Porte. Là.

L'EMPLOYE — Qu'est-ce que vous faites ?

OHNE — L'hôpital !

L'EMPLOYE — Pardon ?

OHNE — Porte. Gauche gauche...

L'EMPLOYE — Les toilettes sont juste derrière vous.

OHNE — Les toilettes ?

L'EMPLOYE — Oui, les toilettes... Vos besoins du corps... Ça s'appelle les toilettes.

OHNE — Besoin. Pas urée. Pas miction. Ma mémoire dans mon corps. Besoin de mon corps, ma mémoire dans les jambes, mon corps debout, la jambe devant, la jambe derrière, et la main ici, moi, les yeux fermés, et chaque geste, hop, tout le voyage, tout le parcours. Dans mon oreille : le clac des talons sur le trottoir. Et vous : le chemin de l'hôpital sous vos yeux...

L'EMPLOYE — Hein ?

OHNE — Porte. Gauche. Gauche. Tout droit. Pas cent pas. Droite. Porte. Là.

L'EMPLOYE — Porte. Gauche. Gauche... Vous ne m'aidez pas beaucoup, là. Le nom de l'hôpital, c'est plus simple.

OHNE — ... Hôpital ... Aah... Hôpital... Mémoire des jambes, pas mémoire de l'œil... Hôpital de l'assistance... Hôpital de Paris...

L'EMPLOYE — Vous n'avez rien de plus précis ? A part la mémoire des jambes et la mémoire de l'œil, vous n'avez pas un peu de mémoire du cerveau ?



L'auteur

Dominique WITTORSKI

est acteur, dramaturge, metteur-en-scène et cinéaste.

Provisoirement, par intermittence et avec toute la flexibilité que la société d'aujourd'hui réclame.

Il sort en 1991 de la prestigieuse école nationale de Belgique, l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle), avec l'équivalent d'un Premier Prix en Interprétation dramatique.

Son premier texte dramatique, « *Katowice-Eldorado* », est immédiatement distingué du second Prix Dramaturgie du Monde, de Radio France International.

Aussitôt, le Centre National des Ecritures du Spectacle, la Chartreuse, à Villeneuve-les-Avignon, l'invite en résidence de création. Cela donnera « *Vermeer, beau bleu* » également primé et publié. C'est alors le CEAD de Montréal qui invite Dominique Wittorski à venir écrire en résidence au Québec. « *ReQuiem (with a happy end)* » sera publié chez Actes Sud Papiers, et primé également.

De retour en France, Dominique écrit « *Ohne* » sur une commande de France-Culture. La diffusion est un succès. C'est alors que le Théâtre des 2 Rives (CDR de Rouen) et l'Atelier Jean Vilar (première scène nationale de Belgique, en décentralisation) offrent à Dominique Wittorski les moyens de sa première mise en scène, pour qu'il monte ses propres textes. « *Ohne* » est un gros succès public et critique. Le texte est publié chez Actes Sud-Papiers. Il y aura plus de 200 représentations en France, en Belgique, et dans les DOM-TOM.

Dès lors les commandes d'écriture s'enchaîneront : pour des univers très différents, comme « *Fleurs de cimetière et autres sornettes* », un texte écrit pour une compagnie de danse (la chorégraphe Myriam Hervé-Gil). Le succès public ne se dément pas.

Il y aura encore « *Modeste contribution* » que mettra en scène Jean- Marie Lejude. Spectacle qui dépasse aujourd'hui les cent représentations...

Les métiers d'acteur, de dramaturge et de metteur en scène se mêlent.

Pour son dernier spectacle, Dominique Wittorski a mis en scène une réécriture de la mythologie grecque, autour de la ville de Thèbes et d'Œdipe : « *L'Homme semé* » très actuel dans sa revisitation des questions de la place de l'étranger dans nos organisations de vivre ensemble. Ce spectacle est parti en 2014 à Nouméa, en Nouvelle- Calédonie, pour une longue série de représentations et une confrontation de la mythologie grecque avec la mythologie mélanésienne. Un même enthousiasme y unit les lycéens et les spectateurs avertis.



Les comédiens

Alexandre Aflalo

Dans la compagnie depuis 2003. Sorti en 2001 du Conservatoire Royal de Bruxelles, il a joué notamment dans « Des souris et des hommes » de Steinbeck sous la direction de Michel Kacelenbogen, « La passion selon Marguerite » de Jean Marie Piemme, mise en scène par Patrick Verschueren ainsi que « La revue comique » de et par Charlie Degotte. Il a travaillé en Italie et au Portugal avec Antonio Latella.

Charlotte Blanchard

Formée au conservatoire de Rouen par Yves Pignot et Maurice Attias, Charlotte commence à travailler à l'Opéra de Rouen sous la direction de Marc Adam dans Teresa (pièce lyrique) de Pierre Bourgeade. Elle intègre ensuite comme comédienne associée La compagnie Catherine Delattres où elle jouera : Goldoni, Corneille et Gombrowicz. Elle sera la « Nina » de la Mouette avec Steeve Kalfa. Le numéro 6 dans l'Augmentation de Perec mise en scène de Michel Abécassis.

Comédienne associée à la Question du Beurre depuis 2010 elle participe à toutes les créations de la compagnie.

Serge Gaborieau

Facteur en Vendée, entraîneur de basket en Tunisie puis prof de sports en Normandie, à ses trente ans bien sonnés il tourne comédien pour jouer des pièces d'auteurs morts : Shakespeare, Goldoni, Pirandello, Molière, Synge, Tchekhov, Labiche, Feydeau, Jean Audureau, et d'autres pas morts : Rodrigo Garcia, Eugène Ionesco, Emmanuel Darley, Fabrice Melquiot, Rémi De Vos, avec des metteurs et des metteuses encore vivants et vantes : Alain Bèze, Catherine Delattres, Serge Tranvouez, Adel Hakim, Elisabeth Chailloux, Philippe Awat, David Bobée pour ne citer qu'eux et qu'elles. Il fait son cinéma avec Ismaël Ferroukhi, Martin Provost, Renaud Cohen, Les frères Boustani, Klaus Drexel.

Dominique Wittorski

Sorti de l'I.N.S.A.S en 1991 avec "Les Bonnes" de J. Genet mis en scène par Marcel Delval, il a joué notamment "Marat-Sade" de Peter Weiss sous la direction de Roumen Tchakarov, puis "Le Misanthrope" mis en scène par Roger Burton, ou la création pour la première fois en français du texte de Werner Schwab "Ma bouche de chien" mis en scène par G. Bauer. Il travaille aussi comme acteur au cinéma et à la radio.

Olivier Ythier

Formé au Cours Niels Arestrup et à l'INSAS (Bruxelles), Olivier Ythier a joué en Belgique sous la direction de Michel Dezoteux. Au Théâtre Varia, on a pu le voir notamment dans "L'éveil du printemps", "Un repas du soir européen", "Excédent de poids, insignifiant", ou encore dans "Octobre et Extermination". On a pu le voir également aux côtés de Pierre Arditi, dans "l'Ecole des femmes", mis en scène par Didier Bezace, spectacle créé au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Il a été "Alceste" dans "le Misanthrope" monté par Dominique Wittorski avec lequel il collabore depuis 2009.





Un extrait de Ohne W

L'EMPLOYE — La situation, mademoiselle, est celle-ci : à moins de 26 ans, vous avez les emplois jeunes ; à plus de 52, vous avez la pré-retraite. Entre les deux, eh bien, entre les deux, ma foi, vous avez vingt-six années durant lesquelles vous pouvez faire des formations-reclassements... de trois mois... 104 formations-reclassements de trois mois, par exemple...

Ohne interrompt à nouveau brutalement.

OHNE — Je vide ! Je peux vider ?

L'EMPLOYE — Pardon ?

OHNE — Je m'excuse. Pardonnez.

L'EMPLOYE — Je vous en prie. Attendez votre tour !

OHNE — Je voudrais vider !

L'EMPLOYE — Pardon ?

OHNE — Vider !

L'EMPLOYE — Vider ? Vous voulez vider ?

OHNE — Je vide. J'évacue. J'enlève.

L'EMPLOYE — Qu'est-ce que vous voulez vider ?

OHNE — Vous fumez ?

L'EMPLOYE — Non.

OHNE — Allez ! Fumez !

L'EMPLOYE — Je ne fume pas. Et c'est un lieu public : il est interdit d'y fumer.

OHNE — Je viderai.

L'EMPLOYE — Ce n'est pas le problème : interdit de fumer, c'est interdit de fumer.

OHNE — Jetez !

L'EMPLOYE — Hein ?

OHNE — Jetez. Jetez... Allez ! Vous avez jeté ?

L'EMPLOYE — Si j'ai jeté ? Bien sûr, oui, qui n'a jamais jeté ?

OHNE — Jetez, je vide. Je vide, je balaye, je nettoie, j'arrache, je brosse, je ramasse. Je sais faire.

L'EMPLOYE — Personne n'en doute, monsieur... Mais pour l'heure...

OHNE — Je cherche... travailler, je suis assis. Vous voyez : je cherche travailler, je suis assis.



La compagnie

La QUESTION du BEURRE

La Question du Beurre, née au cœur des Ardennes, fouille avec détermination l'articulation du Collectif et de l'Individu, dans la société d'aujourd'hui. Comment créer notre « vivre ensemble » sans broyer les individus, ni provoquer exclusion et marginalisation ; comment protéger la personnalité de l'individu en n'oubliant pas que seul le collectif permet notre « bien vivre » depuis la naissance de l'humanité ? C'est la *Question* qui traverse nos créations — la vocation des artistes, étant de poser des questions, non d'assener des réponses.

Notre *Beurre* — métaphore pour dire que nous créons à partir d'ingrédients récoltés que nous barattons longuement, comme le paysan obtient le beurre en travaillant le lait qu'il récolte — ce sont les réalités de notre territoire : le quotidien de nos voisins, le chômage, les difficultés, les plaisirs et les rires de nos contemporains. Nous sommes convaincus de vivre une charnière historique que l'on peut appeler un Temps Tragique, comme il s'en est déjà produit dans l'Histoire, chez les Grecs ou à la Renaissance. A chaque temps tragique, il fut nécessaire de créer de nouvelles mythologies assises sur les anciennes, mais les dégommant. Les créateurs y furent aux premiers postes, posant les questions essentielles en œuvres. *La Question du Beurre* fait sienne l'ambition de Vilar, faire un théâtre exigeant et populaire.

La Question du Beurre est en résidence triennale au théâtre de Charleville-Mézières, conventionnée par la région Champagne-Ardenne.

- 2005 — ***Ohne*** (Actes Sud – Papiers) de et mis en scène par D. Wittorski. Coproduction de la FATP, théâtre d'O – Montpellier, théâtre des 2 Rives – Rouen, Atelier théâtre Jean Vilar – Belgique, festival de Spa – Belgique, avec l'aide de l'ADAMI.
- 2007 — ***ReQuiem (with a happy end)*** (Actes Sud – Papiers) de et mise en scène par D. Wittorski à Montpellier. Coproduction théâtre du Hangar – Montpellier, Espace Louis Jovet – Rethel, Ministère de la culture de la Communauté française de Belgique.



Ohne

- 2009 — **Modeste Contribution** (Actes Sud – Papiers) de D. Wittorski, mis en scène par JM. Lejude. Coproduction Espace Louis Juvet Rethel, Le Nouveau Relax – Chaumont, Sémaphore – Cébazat, avec l'aide du CNT, de la SACD, de l'ORCCA et de la DRAC Champagne Ardenne.
- 2010 — **Ce qui nous rassemble, c'est qu'on est tous suls**, théâtre au bistrot, Collectif. Coproduction théâtre Louis Juvet – Rethel, avec l'aide de l'ORCCA.
- 2011 — **Abel Ch' Promeneur**, théâtre en appartement, de et mis en scène par D. Wittorski. Coproduction théâtre Louis Juvet – Rethel, avec l'aide de l'ORCCA.
- 2011 — **Le misanthrope** de Molière, mise en scène D. Wittorski. Coproduction théâtre Louis Juvet – Rethel, La Salamandre – Vitry-le-François, avec l'aide de l'ADAMI, l'ORCCA et la DRAC Champagne-Ardenne.
- 2013 — **L'Homme Semé** de et mis en scène par D. Wittorski. Coproduction TCM – Charleville Mézières, théâtre de l'Île – Nouméa, théâtre Louis Juvet Rethel, avec l'aide de l'ADAMI, de l'ORCCA et de la DRAC Champagne Ardenne.
- 2014 — **Les Dessous de la Vieille Dame** de et mis en scène par D. Wittorski. Coproduction Théâtre de Charleville-Mézières, Théâtre Louis Juvet – Rethel, Le Nouveau Relax – Chaumont, avec l'aide de la région Champagne- Ardenne.
- 2015 — **Miche et Drate** de G. Chevrolet, mis en scène par Ch. Blanchard. Coproduction Théâtre de Charleville-Mézières, avec l'aide de la région et de la DRAC Champagne-Ardenne.
- 2016 — **Abécédaire à l'usage des esprits intrépides qui rêvent de devenir femme** de et mes par D.Wittorski, Avec la complicité de Tchekhov. Coproduction Théâtre de Charleville-Mézières, avec l'aide de la région et de la DRAC Champagne-Ardenne.



La Question du Beurre
14 Place Hélène Cyminski 08300 RETHEL

tel : 06 28 47 83 09
administration@laquestiondubeurre.fr

Conditions techniques

Ouverture plateau : 8,5m min – 10m idéal
Profondeur plateau : 6,5 m min – 8m idéal
Hauteur sous gril : 5m idéal
Théâtre en ordre de marche – un technicien lumière – un technicien son

Montage : 5 services
Démontage : 2h après la représentation

Conditions financières

Droit de cession d'une représentation: 4.900 euros TTC
+7 défraiements au tarif syndical en vigueur
+transports et hébergements

Tarif dégressif en cas de représentations en série
(nous consulter)

Contact

Administration :
José Bartel portable : 06.28.47.83.09
administration@laquestiondubeurre.fr

Compte bancaire : Crédit Mutuel NE Charleville Mézières IBAN : FR76 1562 9088 5400 0205 5960 184 BIC : CMCIFR2A
N° de Siret : 503 736 209 00019 ♦♦ Code APE : 9001Z ♦♦ Licence d'entrepreneur de spectacles n° : 2-101 6600 (LT2).
Siège social : La Question du Beurre 19 rue de Verdun 08370 Margut
Non Assujetti à la TVA ♦♦ N° dépôt en préfecture : Sous-préfecture de Sedan, n° W083000302 en date du 14/7/07

